Valentin HUSSON
FOULES RESSENTIMENTALES
PETITE PHILOSOPHIE DES TROLLS
Philosophie Magazine éditeur, Paris, 2025

, il y a une petite différence entre la couverture du livre et sa reprise intérieure : il y est écrit « foules ressenti-mentales », sur trois lignes. Et ce trait d'union qui sépare le ressenti et le mental me semble tout à fait convenir au propos du livre : quelles passions structurent la mentalité des trolls ?

Valentin Husson explore, tout autant en psychologue qu'en philosophe, la nature du Troll, cet être malfaisant, nain ou géant, créature agressive empruntée à la mythologie nordique qui semble maintenant se multiplier dans l'univers numérique, cet univers géant fait de 1 et de 0. C'est bien ce que semble être un troll : un zéro qui veut jouer à être unique. Bien à l'abri derrière son indispensable anonymat, il marine dans un bain complexe de passions tristes : envie, jalousie, ressentiment, haine, déception, colère, vengeance, mépris, sadisme… avec, au centre, un moteur caché qui carbure à l'absence d'amour de soi doublé d'une attente désespérée d'une reconnaissance qu'il ne se pense pas mériter.

En trois chapitres enlevés, Valentin Husson, va définir le troll *(« De quoi le troll est-il le nom »*, paraphrasant Alain Badiou[1]), puis le situer dans son contexte d'activité (Homo numericus, *le troll influenceur*) et enfin en approcher la dimension sociale et politique (*La société du trollage*) avant de conclure sur des moyens de se protéger dont il ne faudrait pas sous-estimer la difficulté.

Ils se caractérisent par quelques traits communs : plaisir de détruire, anonymat, et impunité, *« le troll est le visage - sans visage – de cette néohaine allant de la provocation à la manipulation de masse »* (p 13). Que ce soit en utilisant l'humour, l'invective, la critique ou la désinformation, le but est toujours le même : provoquer le buzz en humiliant, en infériorisant. Son portrait ressemble à celui du « pervers narcissique » sauf que ce dernier fonctionne à visage découvert… L'analyse qui est faite dans l'ouvrage met en évidence les dimensions émotionnelles, affectives de ce fonctionnement et en propose une compréhension psychanalytique exprimée avec de nombreuses formules séduisantes. Mais puisque tout troll vit aux dépens de ceux qui l'écoute, qui rient ou s'indignent avec ses messages, qui le retweetent, il y a peut-être du troll chez chacun. À dire vrai, j'en ai bien reconnu quelques traits chez moi aussi. Qui serait totalement dépourvu d'envie, de jalousie, de rancœur, du sentiment de ne se réaliser à la hauteur de son idéal, de ne pas être reconnu à sa juste valeur ?[2] Question de degré, de durée, d'intensité donc, mais universellement partagé. C'est bien sur cette résonance possible chez chacun, cette confusion entre *« rendre justice et faire la morale »* (p 107), que repose la puissance du trollage. Penser contre soi-même devient impossible, occupé qu'on est à penser contre les autres.

Pour l'amateur que je suis, élevé à l'almanach Vermot et au sapeur Camembert, je ne peux qu'apprécier ces jeux d'allitérations moins superficiels qu'ils n'en ont l'air : le harcèlement est ainsi *« un cas de légitime défense qui se mue en un cas de légitime offense »* (p 94) ; pour le troll, *« sa vengeance est un plat qui se mange glacé. Son passé est votre passif »* (p 110) ; *« nous croulons et ployons sous le fardeau d'un passé qui ne passe plus, notre mémoire est une mémoire vive »* et à vif aurait-il pu ajouter (p 116) ; *« le débit internet nous transforme en éternel débiteur. »* (p 123) ; ou encore *« à culpabiliser le plaisir, en somme, on en fait un plaisir coupable »* (p 131) ; *« on ne vous demandera plus de penser mais de dépenser »* (p 142) ; *« la pulsion transmuée en compulsion d'achat…/… la société consumériste est une société de la consumation du*

---

[1] Alain Badiou. *De quoi Sarkozy est-il le nom.* Editions Lignes, Paris, 2017.

[2] Valeur inconnue, et incommensurable d'ailleurs. Si je suis sous-estimé, je suis victime d'une injustice, si l'on me surestime, je me sens en position vulnérable et fragile, risquant d'être démasqué à tout moment. Seul remède : s'accepter faillible, imparfait, critiquable, ridicule parfois. Plus facile à dire qu'à supporter !

désir » (p 144)… etc. Mais ces formules entrelardent des réflexions et des éclairages autrement plus sérieux sur le fonctionnement de l'inconscient et du numérique, le refoulement et les algorithmes, la complexité de nos désirs contradictoires et leur manipulation intéressée, la simplification binaire qui ressemble fort au « ou » qu'Edgar Morin nous incite tant à bannir et à remplacer par le « et », la place de la violence dans la culture, etc. Valentin Husson contredit la doxa en affirmant qu'aujourd'hui *« On a tort en cela de croire que ce sont les vainqueurs qi racontent l'histoire ; ce sont bien plutôt ceux qui racontent l'histoire qui sont les vainqueurs »* (p 188). Puissance du narratif, du story telling !

Il nous propose une différenciation signifiante entre les trolls de droite extrême et ceux de gauche tout aussi radicale : *« il y a chez le troll d'extrême droite…/…une angoisse devant la possibilité d'un déclassement, d'une humiliation. L'autre le menace…/…Il y a toujours dans l'éthos de l'extrême droite une insécurité narcissique (et phallique pour les hommes) fondamentale…/… C'est en cela encore qu'il en appelle à une hiérarchisation stricte de la société et à un pouvoir fort, voire autoritaire pouvant faire respecter les règles sans lesquelles tout n'est que peur…/… »* De son côté, *« le troll d'extrême gauche est un rebelle et sa rébellion s'exerce sur toute forme de puissance ou de tutelle. Il ne s'attaque donc pas aux petites gens, aux immigrés notamment, mais aux puissants qu'il aimerait rendre impuissants »…/… « Résumons. À l'extrême droite le troll se sécurise ; à l'extrême gauche, le troll insécurise. »* (pp 197-200)

Mon esprit toujours critique (est-ce l'expression d'une vocation au trollage qui soulignerait un manque ou un désir d'apporter mon écot en contre-don de ce que j'ai le sentiment d'avoir reçu ?) ajouterait une catégorie de trolls que n'envisage pas Valentin Husson, qui pourtant parle bien de son usage politique à grande échelle, c'est le troll fonctionnaire : exécutant intéressé et docile d'une politique de mise en chaos du monde qu'il réalise avec toute sa capacité de créativité perverse et d'indifférence au mal produit, incarnant ainsi une nouvelle forme de la banalité du mal.